



Nadia Diz Grana - Popo est en voyage d'affaires d'Emir Kusturica © Malawida



L'ÉDITO D'ÉRIC MIOT, RESPONSABLE DU GROUPE PATRIMOINE/RÉPERTOIRE

De l'investissement à la récompense

Après la Bretagne en 2023, c'est dans l'est de la France, à Strasbourg, que se tiendront cette année les 23^e Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire. Elles se dérouleront les 27, 28 et 29 mars, avec le soutien de la Région Grand Est et de la ville de Strasbourg, aux cinémas *Le Star* et *Le Star Saint-Exupéry*, dirigés par Stéphane Libs, ainsi qu'au *Cosmos*, cinéma municipal géré par l'association Le Troisième Souffle, dont la grande salle, datant de 1913, fait partie des plus belles au monde, que nous remercions pour leur accueil.

Ces trois jours se dérouleront en présence de nombreux invité·es, dont le réalisateur et scénariste Pascal Bonitzer, parrain de cette 23^e édition, et seront l'occasion de découvrir en avant-première neuf films réédités dans de nouvelles versions restaurées, de voir un long extrait du *Napoléon* vu par Abel Gance, qui a été reconstruit et restauré par la Cinémathèque française sous la direction de Georges Mourier, mais aussi de participer à des conférences, des ateliers et des moments conviviaux. Elles seront également l'occasion de mettre en lumière le travail accompli par certains de nos partenaires, tels l'ADRC et l'Agence du court métrage, et deux acteurs en Alsace : Le Récit, Pôle régional d'éducation aux images, et MIRA, la cinémathèque régionale numérique.

Ces Rencontres constituent le temps fort de l'action que mène l'AFCAE pour développer la diffusion des œuvres classiques dans nos salles. Notre

association accompagne chaque année une vingtaine de rééditions et rétrospectives qui sont choisies par le groupe Patrimoine/Répertoire, composé d'exploitant·es et programmeur·ices de toute la France.

C'est à la fois beaucoup et peu quand on sait que plus de 200 films sont ressortis sur les écrans en 2023, preuve de la dynamique du secteur. Il faut aussi ajouter à ces soutiens ceux qu'apportent à d'autres films le groupe Jeune Public et le Comité 15-25. Grâce au travail au long cours des salles engagées, l'intérêt croissant des publics jeunes se fait sentir, et s'intensifie année après année.

Le groupe Patrimoine/Répertoire, que j'anime depuis presque huit ans, d'abord avec la complicité de Régis Faure, puis avec celle de Sabine Putorti, se réunit régulièrement dans l'année pour déterminer ses soutiens. Notre ambition est de promouvoir auprès des salles non seulement les classiques, consacrés par le temps, qu'il faut montrer inlassablement, génération après génération, mais aussi les grands films rares ou mésestimés, voire les œuvres complètes de grands cinéastes. En cela, par nos choix, et à notre niveau, nous participons à une relecture perpétuelle de cet art vivant qu'est le cinéma.

Aujourd'hui, nous sommes unanimes sur un point essentiel : montrer des films de patrimoine nécessite un plus grand investissement de temps et d'idées que pour les films de l'actualité. Il faut événementialiser ces

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P.2-3

Le patrimoine
à Strasbourg

P.4-5

Rencontre avec
Pascal Bonitzer

P.6

Capricci, un
label cinéophile

P.7

Un marché en quête de dynamisme

Dans un marché de début d'année morose, qui perd du terrain face à 2023, plusieurs titres Art et Essai tirent leur épingle du jeu, six d'entre eux s'installant dans le Top 20 global.

En ce début d'année, nous observons une forte présence de films qui ont fait leurs débuts lors de festivals de films prestigieux en Europe. En effet, quatorze films du tableau ont été présentés à Cannes, Venise, Locarno ou Berlin, leur succès en termes de fréquentation soulignant l'importance d'une reconnaissance critique pour les spectateur·rices quant à leurs pratiques cinématographiques.

Au sommet du classement, le dernier film de Jonathan Glazer, *La Zone d'intérêt*, lauréat du Grand Prix de la dernière édition du Festival de Cannes, a dépassé les 700 000 entrées au moment du bouclage de ce *Courrier*. Après un démarrage en fanfare lors des avant-premières réalisées pendant le Festival Cinéma Têlerama/AFCAE, où il a cumulé 53 310 entrées, le film a bénéficié d'un bouche-à-oreille très favorable, qui s'est maintenu de semaine en semaine, avec des pertes d'affluence toujours inférieures à -30%. *La Zone d'intérêt* a été récemment consacré lors de la cérémonie des Oscars, où il a remporté le prix du Meilleur film international et celui du Meilleur son.

Décalé par son distributeur de début octobre 2023 à janvier 2024 en raison des grèves des scénaristes à Hollywood, *Pauvres créatures* est enfin arrivé sur les écrans français et il ne déçoit pas.

Le drame fantastique, porté par Emma Stone, est le plus grand succès français en date du réalisateur grec Yórgos Lánthimos. Profitant d'une forte reconnaissance lors des festivals et cérémonies de remise de prix, dont notamment le Lion d'or obtenu au Festival de Venise, ainsi que d'une diffusion sur 245 copies en sortie nationale, le film est en bonne voie pour atteindre les 600 000 entrées d'ici la fin de sa carrière.

Le cinéaste français actuel le plus prolifique, Quentin Dupieux, continue son exploration de l'absurde et de l'humour décalé en nous plongeant cette fois dans le monde de *Daaaaaali !*. En plus des nombreuses têtes d'affiche, le film surfe sur la vague lancée par *Yannick l'été* dernier, pour mobiliser 387 837 curieux·ses. C'est le meilleur démarrage de sa carrière, avec 178 829 spectateur·rices réunis en première semaine.

Les films d'animation se distinguent également dans le classement, garants d'une offre diversifiée s'adressant à plusieurs publics. Si les plus jeunes des spectateur·rices se sont délectés avec *Léo, la fabuleuse histoire de Léonard de Vinci*, *Le Royaume de Kensuké* ou encore *Le Royaume des abysses*, *They Shot the Piano Player* du réalisateur espagnol Fernando Trueba, destiné à un public plus adulte, réussit une belle performance avec plus de 35 000 entrées enregistrées.

De manière générale, nous constatons une diminution de 19% du cumul total des entrées générées par les films du Top 30 par rapport à celui de mars 2023. Cette observation s'inscrit dans une tendance générale constatée au niveau du marché global, qui peine pour le moment à se rapprocher des valeurs enregistrées sur la période équivalente en 2023. Ce déclin est notamment dû à l'absence de locomotives, indispensables pour stimuler le marché. ●

La Zone d'intérêt de Jonathan Glazer © BAC FILMS



Top 30 des films recommandés Art et Essai au 27/02/2024

Films sortis à partir du 3 janvier 2024

Films	Entrées	Nb copies en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. <i>La Zone d'intérêt</i> (BAC Films)	612 724	260	1052	3,9
2. <i>Pauvres créatures</i> (The Walt Disney Co France)	530 002	245	1087	3
3. <i>Daaaaaali !</i> (Diaphana Distribution)	387 837	335	912	4,2
4. <i>Priscilla</i> (ARP Sélection)	282 421	258	1172	3,5
5. <i>Bonnard, Pierre et Marthe</i> (Memento Distribution)	279 220	426	1226	8,3
6. <i>May December</i> (ARP Sélection)	259 072	207	889	3,1
7. <i>Un silence</i> (Les Films du Losange)	205 648	224	1149	7,1
8. <i>Le Royaume de Kensuké</i> (Le Pacte)	202 363	332	969	12,7
9. <i>Moi, capitaine</i> (Pathé Films)	202 114	205	979	4,3
10. <i>Léo, la fabuleuse histoire de L. de Vinci</i> (KMBO)	198 059	375	1174	18,7
11. <i>Making Of</i> (Ad Vitam)	185 232	290	1055	4,4
12. <i>Le Dernier des Juifs</i> (Ad Vitam)	174 783	113	617	3,2
13. <i>La Ferme des Bertrand</i> (Jour2fête)	159 442	331	710	10
14. <i>Sans jamais nous connaître</i> (The Walt Disney Co Fr)	118 960	109	153	2,2
15. <i>Vivre avec les loups</i> (Gebeka Films)	115 406	152	653	27,2
16. <i>A Man</i> (Art House Films)	110 303	85	431	2,5
17. <i>Captives</i> (Wild Bunch Distribution)	105 687	199	799	7,9
18. <i>Iron Claw</i> (Metropolitan FilmExport)	90 263	223	393	3,2
19. <i>Le Royaume des abysses</i> (KMBO)	78 230	324	512	13,1
20. <i>La Bête</i> (Ad Vitam)	77 280	140	352	3,1
21. <i>Vivants</i> (Pyramide Distribution)	75 926	175	349	3,7
22. <i>Si seulement je pouvais hiberner</i> (Eurozoom)	67 602	100	528	5,5
23. <i>Sleep</i> (The Jokers Films)	48 513	138	149	6,2
24. <i>L'Empire</i> (ARP Sélection)	47 701	145	166	3,3
25. <i>Le Molière imaginaire</i> (Memento Distribution)	42 983	120	285	3,1
26. <i>Stella, une vie allemande</i> (Kinovista)	36 661	85	318	3,6
27. <i>They Shot the Piano Player</i> (Dulac Distribution)	36 573	80	202	3,1
28. <i>L'Homme d'argile</i> (New Story)	36 258	55	286	3,8
29. <i>Le Successeur</i> (Haut et Court)	32 799	133	152	2,6
30. <i>Green Border</i> (Condor Distribution)	30 280	101	292	3,4

* Coefficient Paris Intramuros/Province

Les documentaires qui captivent les Français·es

La Ferme des Bertrand et *Vivre avec les loups* se démarquent dans ce premier Top 30 des films recommandés Art et Essai en 2024, soulignant l'engouement des Français·es pour deux documentaires qui placent la relation de l'Homme à la nature au cœur de leurs récits.

Avec *La Ferme des Bertrand*, Gilles Perret enquête à nouveau sur l'histoire familiale de ses voisins fermiers, auxquels il a également dédié son premier film, *Trois frères pour une vie*, il y a 25 ans. Depuis sa sortie le 31 janvier par Jour2fête, le film enregistre près de 200 000 entrées, profitant d'un excellent bouche-à-oreille, avec moins de 30% de perte en termes de fréquentation lors des trois premières semaines en salles.

Après avoir rencontré les loups des Alpes dans *La Vallée des loups* et suivi leurs traces dans *Marche avec les loups*, Jean-Michel Bertrand revient avec un nouveau documentaire qui questionne cette fois-ci la cohabitation avec ces animaux sauvages, qui retrouvent peu à peu leur chemin vers le territoire français. Sorti le 24 janvier sous la bannière de Gebeka Films, *Vivre avec les loups* s'inscrit dans la lignée de fréquentation des deux opus précédents du réalisateur, qui ont tous deux dépassé les 100 000 entrées après les six premières semaines d'exploitation.

Les deux films ont attiré le spectateur·rices partout en France, comme en témoignent leurs coefficients Paris-province élevés de 10 et 27,2 respectivement. Ces scores démontrent l'enthousiasme des salles sur l'ensemble du territoire, accompagné d'un bel engouement de leurs publics.

Nous notons également de belles performances des documentaires en dehors du Top 30 tels que *Bye Bye Tibériade* de Lina Soualem, qui cumule actuellement plus de 35 000 entrées. Ces derniers succès s'inscrivent dans la continuité d'une forte dynamique lancée en 2023 dans le secteur du documentaire, impulsée par le CNC avec l'opération l'Année du documentaire, et dont les salles s'emparent de plus en plus. Elle se poursuivra sûrement avec des nouvelles sorties telles que *Averroès & Rosa Parks* de Nicolas Philibert et *Dahomey* de Mati Diop, lauréat de l'Ours d'or à la dernière édition de la Berlinale. ●

Le Nom de la Rose, enfin de retour

Invisible dans les salles françaises pendant plusieurs années en raison de difficultés liées aux droits de diffusion, le film médiéval mythique de Jean-Jacques Annaud est de retour en version restaurée en 4K.

Pour Jean-Fabrice Janaudy, gérant de la société de distribution Les Acacias, le souhait de ressortir *Le Nom de la Rose* est né du fort attachement de l'équipe au film. « Nous l'avons tous découvert lorsque nous étions adolescents. C'est un film important pour nous, et nous pensions qu'il y avait d'autres personnes de notre génération pour lesquelles c'est un film culte », nous a-t-il partagé. Les droits de diffusion du film en France étant enfin libérés suite à un travail effectué par TF1 Studio, *Le Nom de la Rose* est ressorti en salles le 21 février. Présenté en clôture du Festival Lumière à Lyon, le film a fait salle comble. « Pour nous c'était le premier signe de l'enthousiasme du public », nous a confié Jean-Fabrice Janaudy. L'engouement pour ce « palimpseste¹ du roman d'Umberto Eco », tel que le définit son auteur, est immédiat : près de 18 000 billets vendus après seulement deux semaines d'exploitation, sans compter les 5 000 entrées effectuées lors du Festival Lumière. Pour le gérant des Acacias, un des facteurs qui a fortement contribué au succès du film était l'implication de Jean-Jacques Annaud dans sa promotion, en accordant beaucoup de son temps à la presse mais aussi pour de grandes séances suivies d'un débat en salles. Le réalisateur continuera d'accompagner le film, étant attendu pour des rencontres dans plusieurs cinémas dans les mois à venir. ●



Le Nom de la Rose de Jean-Jacques Annaud © 1986 TF1 Studio - Neue Constantin Film - France 3 Cinéma - Cristaldi Film

1. Parchemin dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire un nouveau texte.

Le cinéma de patrimoine à l'honneur à Strasbourg

Du 27 au 29 mars, les Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire se déroulent dans une ville foisonnante en rééditions et rétrospectives. Les cinémas *Star* et *Le Cosmos* proposent des programmations riches pour rapprocher les Strasbourgeois·es des grands classiques, des perles rares ou des films cultes dans l'histoire du cinéma.

Les cinémas *Star* toujours proches de leurs publics

Sur l'îlot central à Strasbourg, à proximité de la place où se déroule le célèbre marché de Noël, deux cinémas, situés à 200 mètres l'un de l'autre, animent quotidiennement la vie culturelle des Strasbourgeois·es. Le *Star* et le *Star Saint-Exupéry*, classés Art et Essai et portant tous les deux les labels Jeune Public, Patrimoine/Répertoire et Recherche et Découverte, «fonctionnent comme des faux jumeaux, avec une programmation, une animation et une communication communes», nous a partagé Stéphane Libs, gérant des deux cinémas depuis plus de 15 ans.

Les dix salles, réparties équitablement entre les deux cinémas, permettent le développement d'une programmation qui inclut à la fois le grand public et un public plus averti. Au-delà des sorties nationales, les *Star* mettent aussi l'accent sur le cinéma de patrimoine car «cela permet de fabriquer des thématiques parallèles à la programmation classique et de travailler avec un autre public», selon Stéphane Libs. «Cela permet aussi de se faire plaisir en tant qu'exploitant-programmateur», poursuit-il, «et c'est très excitant quand nous pouvons proposer des films de patrimoine inédits, de savoir que c'est la première fois que le public entre en contact avec ces œuvres». Mais programmer des films de patrimoine implique aussi un fort travail d'accompagnement, qui se reflète à travers les nombreux événements organisés aux *Star*.

Nouveau rendez-vous cinématographique né au cours de l'année dernière, le cycle *Cinéma de quartier* offre aux spectateur·rices un voyage dans le temps, dans les années 1950-1980 plus précisément, en reprenant l'esprit d'amusement qui était alors proposé dans les salles de cinéma. Ainsi, un soir par mois (hors saison estivale), la vente au panier est de retour et les séances sont accompagnées par un·e comédien·ne. Le principe est celui d'un double programme, une sorte de *battle* entre deux acteur·rices qui jouent des personnages très connus de l'histoire du cinéma. «Ce n'est pas forcément les films les plus magistraux de ces acteurs que l'on montre. Nous sommes dans une optique plus proche du nanar.



Cinéma le *Star Saint-Exupéry* à Strasbourg

De plus, nous proposons ces films en VF, ce qui ajoute quelque chose de l'ordre de la comédie», nous a raconté Stéphane Libs, qui a donné l'exemple d'une soirée Schwarzenegger versus Stallone, ayant eu lieu au mois de mai. En plus du *Cinéma de quartier*, de nombreuses rétrospectives sont organisées aux *Star*, pouvant aller jusqu'à 14 films. Que ce soit au *Star* ou au *Star Saint-Exupéry*, le développement d'une relation forte avec le public reste la clef de voûte qui oriente la programmation et les animations proposées par les équipes des cinémas. Forger cette relation implique plusieurs éléments. «Nous fabriquons nous-mêmes les bandes annonces des cycles et des rétrospectives et nous les mettons en valeur avant chaque séance. Nous nous y prenons très tôt, afin de créer un désir chez les spectateurs», nous a expliqué Stéphane Libs. Ce dernier a ajouté que ce lien se tisse aussi à travers les divers outils de communication mobilisés, un programme mensuel bien défini et des partenariats avec des acteurs culturels locaux

tels que Le Maillon, réseau de salles de théâtre strasbourgeoises, ou l'université. Les 40 ans du *Star* étaient l'occasion parfaite pour renforcer encore plus le lien entre le cinéma et le public. Les organisateur·rices se sont donné·es la mission de déployer 40 événements en 40 jours. Mais la fête n'était pas contenue entre les murs du cinéma : elle est également descendue dans la rue qui le longe. «Nous avons organisé des choses simples, mais qui nous ont rapprochés de nos publics, comme offrir du vin chaud aux passants dans la rue. Nous avons eu des retours très affectueux sur notre présence, sur l'animation de la rue. Cela confèrerait un peu plus de proximité pour tout le monde», nous a confié Stéphane Libs. Ce travail de proximité a définitivement porté ses fruits en 2023, les deux salles ayant enregistré un chiffre record de 350 000 entrées. Cette forte affluence s'explique aussi par un renfort du personnel suite à la crise sanitaire. «Tout de suite après le Covid, nous avons engagé du personnel supplémentaire, parce que nous voulions que chaque personne qui entre dans la salle soit accompagnée, rassurée, et qu'elle ait envie de revenir», selon le gérant des *Star*. Stéphane Libs remarque aussi le retour du public jeune, notamment grâce au travail des ambassadeur·rices et à la création d'une carte Jeune Cinéphile, qui regroupe aujourd'hui plus de 300 membres actifs sur un groupe WhatsApp. Les équipes des *Star* ont également observé le retour d'un public plus âgé, à travers le rechargement des cartes d'abonnement, restées inactives pendant un an ou deux pour certain·es.

Par un souhait de modernisation, le *Star Saint-Exupéry* fermera ses portes courant 2025 et cela pendant un an. Les travaux viseront à la fois une mise à niveau de l'isolation, des canalisations et des installations électriques. Il y a aussi un projet d'installation d'un ascenseur et de projecteurs laser. Des modifications esthétiques des salles sont également prévues. «C'est un projet à la fois très ambitieux et un peu terrifiant car il implique une fermeture qui n'est pas encore bien définie aujourd'hui», a expliqué Stéphane Libs, faisant référence notamment aux frais de stockage nécessaires pour abriter tout le matériel présent dans le cinéma.

Le *Cosmos*, une nouvelle façon de penser le patrimoine

À cinq minutes à pied des *Star*, le *Cosmos*, cinéma qui a rouvert ses portes en juin 2023, est abrité par un bâtiment qui date de 1913. «Il y a une très forte charge patrimoniale et historique dans ce lieu», nous a partagé Cécile Becker,

«Ces films nous permettent de voir le cinéma autrement ; il y a quelque chose de notre histoire collective qui se joue dans ces films-là.»

Cécile Becker, secrétaire générale du cinéma *Le Cosmos*

secrétaire générale du cinéma. En effet, au cours de son impressionnante histoire, le cinéma, d'abord appelé *Union Theater*, puis *L'ABC*, devient *L'Odyssée* dans les années 1990, lorsqu'il se transforme en cinéma municipal. Une trentaine d'années plus tard, c'est l'association Le Troisième Souffle qui est choisie par la ville de Strasbourg pour reprendre les rênes du cinéma, en avril 2022. Fermé pendant un an pour travaux, le *Cosmos* fait peau neuve. Au-delà d'importantes rénovations techniques, telles que les améliorations au niveau de la climatisation et du système de ventilation, le hall du cinéma revient à l'esthétique originale de 1913. Un intérêt particulier est accordé aux questions de circulation du public, la billetterie étant déplacée pour faire face à l'entrée du cinéma et le comptoir du bar-restaurant *Le Bardu*, avancé dans le hall. «Nous avons surtout changé les usages de certains espaces du cinéma», a expliqué Cécile Becker, se reportant notamment au réaménagement d'un ancien centre de documentation présent au sous-sol, maintenant transformé en atelier de pratiques cinématographiques, mais aussi au salon situé à l'étage, pas assez exploité auparavant, et qui accueille aujourd'hui des conférences, des tables rondes et tout autre type de réceptions. Le bâtiment abrite deux salles de projection, la plus grande, configurée tel un théâtre à l'italienne, avec un balcon d'une capacité de 118 places et un parterre qui peut accueillir 129 personnes, et une plus petite, dotée de 56 fauteuils.

Mais ce n'est pas seulement l'esthétique du lieu qui a changé avec l'arrivée de l'association, maintenant passée au stade de coopérative, à la direction du *Cosmos*. C'est un système complètement nouveau de gestion et de réflexion autour

de l'éditorialisation et de la programmation qui s'est mis en place. Ainsi, différentes instances gèrent ces deux éléments, afin que «toutes les personnes qui font partie de cette coopérative se sentent concernées et puissent participer aux grandes orientations du cinéma». Parmi ces instances, six collègues reflètent les usager·ères et partenaires du cinéma : salarié·es, spectateur·rices, partenaires, initiateur·rices du projet, les collectivités et le bar *Le Bardu*, «partie prenante du cinéma, qui le fait vivre». Chose assez rare au sein du milieu de l'exploitation, le *Cosmos* bénéficie également d'un Conseil de programmation, composé de onze membres provenant des six collègues. Le cinéma de patrimoine est profondément inscrit dans l'ADN du *Cosmos*. En effet, dans le cahier des charges qui lui est fourni par la ville de Strasbourg est inscrite une clause de non-concurrence avec les autres salles de la ville. Mais cette clause n'est pas ressentie comme une contrainte pour l'équipe qui gère le cinéma : «Nous pouvons programmer des films en sortie nationale, mais il faut que nous fassions attention à ce qu'ils ne soient pas projetés dans les autres salles de la ville. Nous ne l'avons encore jamais fait car nous estimons qu'il y a un grand travail à mener pour faire vivre le cinéma de patrimoine et de répertoire», nous a expliqué Cécile Becker. Pour elle, «ces films nous permettent de voir le cinéma autrement ; il y a quelque chose de notre histoire collective qui se joue dans ces films-là». Ainsi, la programmation du cinéma est actuellement ponctuée par des cycles thématiques, renouvelés toutes les six semaines, et concentrés soit sur une technique cinématographique particulière, soit sur le cinéma comme témoin des enjeux de la société. À la différence de l'ancienne programmation du cinéma, concentrée notamment autour de quinzaines dédiées à divers cinémas nationaux, ces cycles associent des films de nationalités, d'époques et de formats différents. Résultat : une programmation éclectique, conçue pour correspondre aux cinéphiles d'aujourd'hui.



Cinéma *Le Cosmos* à Strasbourg

En plus des cycles, l'équipe du cinéma prépare également des rétrospectives mais aussi des séances événementielles avec divers partenaires. Car au *Cosmos*, il y a aussi un désir primordial de «réinscrire le cinéma dans la ville et de construire des séances en collaboration avec d'autres structures culturelles strasbourgeoises». La recherche des publics demeure au cœur du travail du *Cosmos* aujourd'hui. «En tant que cinéma municipal, nous nous sentons déléguaires d'une forme de service public, donc nous essayons de nous adresser le plus possible à un public large», a expliqué Cécile Becker. Elle mentionne également une forte dimension d'éducation à l'image, développée quotidiennement par les soins de la chargée des scolaires et des jeunes publics. Ainsi, dans le cadre de chaque cycle, cinq à six films et événements sont dédiés à plusieurs tranches d'âge.

Après neuf mois d'aventure, l'équipe du cinéma maintient une veille permanente sur tous les aspects à améliorer et œuvre à affiner ses événements mais aussi les publics auxquels ils s'adressent. Des projets à court et long termes fleurissent déjà au sein de l'équipe. La dotation du cinéma de projecteurs numériques, des modifications de la cabine de projection ainsi que le remplacement des ampoules par des LED sont envisagés au courant du mois d'avril. Un souhait, cette fois, à long terme, est de transformer la salle située au sous-sol pour en faire un lieu modulable, avec des rangées de sièges escamotables, des systèmes de projection à 360° «pour aller vers des formes cinématographiques plus expérimentales mais aussi pour pouvoir mettre des poufs pour accueillir les jeunes dans des conditions plus intimistes».

C'est donc un renouveau dans la manière de penser le cinéma de patrimoine qui s'opère aujourd'hui à Strasbourg, se manifestant par un soin considérable accordé à l'accompagnement des rééditions auprès des publics. Du 27 au 29 mars, les Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire seront

l'occasion de plonger dans l'atmosphère des *Star* et du *Cosmos* et de célébrer le patrimoine à travers la découverte de rééditions qui rythmeront l'année. •

Rencontre avec Pascal Bonitzer

Ancien critique de cinéma, scénariste et réalisateur, Pascal Bonitzer ne cesse de pratiquer sa passion pour le cinéma. En tant que parrain des Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire de cette année, il nous a dévoilé quelques événements clés qui ont façonné sa carrière.

Comment est née votre passion pour le cinéma ?

Je me souviens toujours du premier film que j'ai vu. C'était *Cendrillon* des studios Disney, que j'ai découvert à l'*Auteuil-Bon cinéma*, une salle près de chez moi, alors que j'avais 5 ans.

Je suis né en 1946 ; il n'y avait pas de télévision chez moi donc je privilégiais les salles de cinéma et la Cinémathèque. Dans mon quartier, il y avait deux cinémas Art et Essai qui étaient très importants pour moi et dont le programme changeait chaque semaine. C'est en allant régulièrement dans ces salles que j'ai développé ma culture cinématographique. Le cinéma est très important pour les gens de ma génération, et les salles Art et Essai constituaient vraiment un mode d'apprentissage de la culture cinématographique.

Pourquoi avez-vous choisi de vous orienter vers la critique de cinéma et comment s'est déroulée votre intégration aux Cahiers du cinéma ?

Quand j'avais 14 ans, j'ai trouvé par hasard un numéro des *Cahiers* dans le grenier de la maison de campagne de mes parents. C'est une lecture qui m'a beaucoup plu et j'ai demandé à mes parents de m'abonner. En ce qui concerne l'écriture, je pense que j'avais déjà rédigé des critiques pour un journal de lycéens. Des années plus tard, j'ai rencontré Michel Delahaye, alors rédacteur aux *Cahiers*, par pur hasard ; c'était une connaissance d'une amie de mon frère. Je me suis retrouvé à un dîner avec lui, pendant lequel je lui ai tout simplement dit que j'avais envie d'écrire dans les *Cahiers*. Il m'a proposé d'écrire un article sur *Le Mandat* d'Ousmane Sembène. J'ai donc rédigé cette critique, qui a été agréée et publiée, et j'ai continué à écrire pour les *Cahiers*.

L'écriture de scénarios vous a-t-elle toujours passionné, ou cet intérêt s'est-il développé pendant votre travail aux Cahiers ?

J'aimais beaucoup écrire sur le cinéma mais j'avais aussi le désir d'être cinéaste depuis longtemps. Mon amour du cinéma passait aussi par un désir de création, que je n'osais pas forcément exprimer à voix haute parce que j'étais quelqu'un d'assez timide. C'est effectivement en travaillant aux *Cahiers* que j'ai pu rencontrer des cinéastes de

ma génération, qui cherchaient des co-scénaristes, et qui sentaient que mon amour pour le cinéma ne se limitait pas à la critique. Ils m'ont donc proposé d'écrire avec eux.

Lors de votre collaboration fructueuse avec Jacques Rivette, vous écriviez les scénarios au jour le jour, sur le plateau de tournage. Est-ce que c'est une méthode que vous utilisez encore aujourd'hui ?

L'écriture de scénarios était pour moi quelque chose d'assez pénible jusqu'à ma rencontre avec Rivette, toujours aux *Cahiers*, dont il était rédacteur en chef. Il avait justement une méthode pour court-circuiter l'étape du scénario, privilégiant la mise en scène. Quand nous nous sommes rencontrés, j'ai accepté le défi d'écrire les dialogues au jour le jour, précisément parce qu'à l'époque l'écriture des scénarios m'ennuyait. Cette façon d'écrire m'a permis de me désinhiber et de m'améliorer quant à l'écriture des dialogues. Quand je suis devenu cinéaste, je n'avais pas l'audace pour pouvoir imposer à mes acteurs des dialogues écrits au jour le jour. De plus, je ne pouvais pas réaliser et écrire le scénario en même temps sur le plateau de tournage. Mes premiers scénarios ont été écrits d'une manière assez particulière, que je ne pratique plus aujourd'hui.

Quels sont les cinéastes de patrimoine qui vous inspirent en matière de mise en scène ?

Éric Rohmer a été pour moi un cinéaste capital, même si mes films ont très peu de rapports avec les siens. Évidemment, Jacques Rivette m'a fortement influencé car j'ai écrit onze films avec lui. Jean Renoir aussi, bien sûr.

Pourquoi est-il important de programmer du cinéma de patrimoine dans les salles aujourd'hui ?

C'est important pour ceux qui se proclament « amoureux du cinéma » d'avoir un rapport avec le cinéma du passé. C'est comme pour les amoureux de la littérature : il paraît invraisemblable qu'on puisse s'intéresser à la littérature et ne lire que les romans qui viennent de paraître. Quand on aime vraiment la littérature, on aime



© Pyramide Distribution

forcément les grands classiques aussi. Le cinéma, c'est exactement pareil. Si on a un rapport cultivé et profond avec le cinéma, il est absolument indispensable de s'intéresser aux films de patrimoine.

Pour votre prochain film, *Le Tableau volé*, vous explorez le marché de l'art en vous inspirant d'une histoire vraie. Comment avez-vous découvert cette histoire et qu'est-ce qui vous a incité à la porter à l'écran ?

Comme c'est un monde que je connais assez peu, je suis parti d'une vingtaine d'interviews réalisées par ma collaboratrice, Iliana Lolic, auprès de divers professionnels du marché de l'art. Parmi toutes les histoires que j'ai lues, il y en a une qui m'a frappé, et c'est celle-là. Elle a eu lieu en 2006 et concerne la découverte d'un tableau d'Egon Schiele, spolié par les nazis. Ce genre de découverte arrive tout le temps, même aujourd'hui. L'histoire m'a intéressé non seulement pour son lien avec l'histoire de l'art, mais aussi pour son rapport avec l'Histoire, avec la Shoah. Le fait que le tableau ait été trouvé dans la maison d'un jeune ouvrier de la banlieue de Mulhouse rendait l'histoire encore plus intéressante. ●

Capricci, un label cinéphile depuis 25 ans

Acteur incontournable du paysage de la distribution de films de patrimoine, Capricci est toujours à la recherche de nouvelles pépites cinématographiques à partager avec les spectateur·rices.

Louis Descombes, coordinateur de la programmation, nous a mené-es dans les coulisses de cette société, qui fêtera bientôt son 25^e anniversaire.

Quelle est l'histoire de Capricci ?

Capricci est née en 1999, du souhait de son patron actuel, Thierry Lounas, de créer une sorte de label cinéphile pour accompagner les cinéastes qu'il admirait. Au fur et à mesure des acquisitions et des opportunités, la société a grandi et s'est développée sur trois branches distinctes mais rattachées : Capricci Films, qui s'occupe de la distribution, Capricci Production, qui a une activité de production de premiers films français notamment, et Capricci Éditions, qui édite des livres sur le cinéma. Nous sommes également éditeurs du magazine *So Film*, qui a fêté son 100^e numéro en fin d'année dernière.

Qu'est-ce qui définit votre ligne éditoriale ?

Sans nous restreindre à une ligne éditoriale balisée, nous défendons un cinéma d'auteur aux horizons et esthétiques très variés, en accompagnant des cinéastes qui ont développé un regard personnel et une écriture cinématographique singulière, qu'il s'agisse de grands noms de la cinéphilie comme Maurice Pialat, Chantal Akerman, Abel Ferrara, Hong Sang-soo, ou de cinéastes révélés ces dernières années tels que Laura Citarella, Just Philippot, Vincent Le Port ou Stéphan Castang.

Capricci distribue à la fois des films inédits et des films de patrimoine. Quelle est la raison derrière le fait de distribuer les deux ?

Nous nous tenons au principe fondateur de notre société, celui de créer un vrai label cinéphile dédié aux auteurs et autrices, et cela implique de faire dialoguer les cinéastes d'hier, d'aujourd'hui et de demain, de mettre la même énergie dans une ressortie que dans une nouveauté. Nous distribuons entre huit et dix films chaque année, avec une répartition équitable entre les films de patrimoine et les nouveautés.

Pourquoi est-il important de distribuer des films de patrimoine aujourd'hui ?

Il y a d'abord ce désir de mettre en relation le cinéma d'hier avec celui d'aujourd'hui, de revenir aux films du passé pour mieux appréhender le contemporain. Mais le plus important reste



que les films puissent continuer de vivre et de toucher de nouveaux publics en salle.

En quoi la stratégie de distribution des films de patrimoine diffère-t-elle de celle des films inédits ?

En termes d'acquisitions, le travail est différent car nous sommes dépendants de la disponibilité ou non des films, en fonction des restaurations et des ayants droit, qui peuvent parfois bloquer les droits ou choisir d'autres stratégies qu'une diffusion salle. Nous devons donc saisir les opportunités existantes. De plus, nous travaillons sur un film qui a déjà une renommée. Pour créer les matériels promotionnels, nous devons chercher à comprendre ce qui fait la notoriété du film, où et comment il se situe dans l'histoire du cinéma, quelle est la pertinence de sa ressortie aujourd'hui. Ensuite, il y a la question de la programmation, où la situation est très différente selon les villes. À Paris, nous avons la chance d'avoir des salles dédiées au patrimoine, c'est le cas également à Nantes et à Strasbourg. Mais la plupart des salles Art et Essai ont une case patrimoine restreinte. Il nous faut donc nous adapter à la manière de programmer de chaque salle, trouver le moyen d'événementialiser la ressortie ville par ville.

Quels sont pour vous les enjeux et difficultés majeurs dans la distribution du cinéma de patrimoine ?

L'enjeu majeur consiste à diversifier le public intéressé par les films de patrimoine en salle, et à le rajeunir. Proposer des sorties capables de « déclencher » de la cinéphilie, de susciter de la curiosité et du désir pour le cinéma.

Quand on y arrive, c'est formidable : à travers de nombreux témoignages d'exploitants, nous avons par exemple constaté un intérêt particulier des jeunes de 18 à 30 ans pour *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles*, que nous avons distribué l'année dernière. Cette tranche d'âge constituait au moins 70% du public à chaque séance que nous avons accompagnée, ce qui était assez impressionnant.

La grande difficulté se situe aujourd'hui au niveau de la concurrence entre les distributeurs de patrimoine, qui témoigne de la vitalité du marché mais qui rend plus complexe le choix de la date de sortie d'un film. Il y a davantage de propositions qu'auparavant, parfois avec plusieurs rétrospectives ou films unitaires sortant la même semaine, ce qui peut vite devenir un casse-tête en termes de calendrier et de programmation, au même titre que pour les nouveautés.

Quels sont les futurs projets de Capricci concernant le cinéma de patrimoine ?

Au mois de mai de cette année, nous allons sortir *Val Abraham* de Manoel de Oliveira, préparant ainsi le terrain pour notre grande rétrospective de l'année 2025, qui comprendra onze films du réalisateur. Sur le même modèle, nous avons sorti *Jeanne Dielman* en unitaire l'année dernière, à la fois pour attendre la restauration d'autres films de Chantal Akerman mais aussi pour profiter de la forte actualité autour du film, élu « Meilleur film de tous les temps » par le magazine britannique *Sight and Sound*. Cet automne, nous proposerons une rétrospective Chantal Akerman, qui sera divisée en deux cycles. Le premier, dont la date de sortie est prévue pour le 25 septembre, sera composé de ses longs métrages des années 1970 et 1980, le deuxième, qui arrivera un mois plus tard, se concentrera sur ses œuvres des années 1990, 2000 et 2010. ●

Inchallah un fils
Amjad Al Rasheed
Jordanie, 2023,
1 h 53

Sortie
le 6 mars

Distribution
Pyramide
Distribution

Festival de Cannes
2023 – Semaine de
la critique, Prix de
la Fondation Gan
et Rail d'or pour
Seydou Sarr



**La Salle
des profs**
Ilker Çatak

Allemagne, 2023,
1 h 39

Sortie
le 6 mars

Distribution
Tandem



**Chroniques
de Téhéran**
Ali Asgari et
Alireza Khatami
Iran, 2023, 1 h 17

Sortie
le 13 mars

Distribution
ARP Sélection

Festival de Cannes
2023 – Sélection
officielle, Un
Certain Regard



Laissez-moi
Maxime Rappaz
Suisse, France,
Belgique, 2023,
1 h 32

Sortie
le 20 mars

Distribution
Eurozoom

Festival de Cannes
2023 – ACID, Film
d'ouverture



Inchallah un fils

Amjad Al Rasheed

Jordanie, de nos jours. Après la mort soudaine de son mari, Nawal, 30 ans, doit se battre pour sa part d'héritage, afin de sauver sa fille et sa maison, dans une société où avoir un fils changerait la donne.

Dans ce premier long métrage jordanien, Amjad Al Rasheed dénonce habilement l'injustice patriarcale des lois de son pays où les droits de la femme sont mis à mal, voire remis aux mâles ! Cupidité, lâcheté de ses proches, religions et antagonisme des classes, harcèlement de rue sont mis en scène et soutenus par une fluidité narrative où le spectateur est convié à suivre Nawal (excellente Mouna Hawa) dans sa lutte progressive contre ces absurdes inégalités, sans jamais en faire une héroïne « sacrifiée », mais une combattante au quotidien. La séquence finale, où sa fille la regarde depuis un balcon conduire le pick-up, laisse entrevoir l'espoir d'une conquête d'indépendance et de liberté égalitaire pour toutes les femmes privées de leurs droits essentiels. ●

Evelyne Hamard – Étoile Cinéma, Semur-en-Auxois



La Salle des profs

Ilker Çatak

Alors qu'une série de vols a lieu en salle des profs, Carla Nowak mène l'enquête dans le collège où elle enseigne. Très vite, tout l'établissement est ébranlé par ses découvertes.

En partant d'un souvenir personnel qu'il partage avec son ancien camarade d'école et aujourd'hui scénariste Johannes Duncker, Ilker Çatak livre un film sur le microcosme de l'école comme miroir de la société, de ses vices les plus profonds, de son besoin impératif d'ériger des boucs émissaires. La critique est acerbe et d'une efficacité redoutable. Pour ce faire, le réalisateur enferme son intrigue dans une école où élèves, enseignants, professionnels périscolaires et parents d'élèves se prêtent à un jeu cruel dans lequel toutes les règles sont inacceptables mais permises : dissimulations, mensonges, perfidie. Inattendue, la lumière, d'une inconfortable blancheur clinique, bien accompagnée par une musique grinçante donne au long métrage une tension digne des grands thrillers. ●

Thomas Pouteau – Cinéma Le Vox, Mayenne



Chroniques de Téhéran

Ali Asgari et Alireza Khatami

Un homme déclare la naissance de son fils. Une mère habille sa fille pour la rentrée. Une élève est convoquée par la directrice. Une femme conteste une contravention. Une jeune fille se présente à un entretien d'embauche. Un jeune homme vient retirer son permis de conduire. Un réalisateur demande une autorisation de tournage...

Les réalisateurs se sont associés pour ce film, aussi simple que percutant, geste cinématographique et citoyen tourné en sept jours. Filmées en plan séquence avec un cadre fixe et enfermant, ces neuf saynètes saisissantes aux enjeux comme toute ordinaires oscillent entre humour absurde et violence. La rhétorique retorse s'exerce en voix off par des figures d'autorité qui cherchent à accéder à l'identité et à la chair même des personnes qu'elles ont sous la main. Fort heureusement, la plupart s'efforcent de répondre et résister, de pousser leur interlocuteur dans ses retranchements. Et on se prend à espérer qu'un véritable tremblement de terre survienne... ● Stéphanie Debaye – Le Trianon, Sceaux



Laissez-moi

Maxime Rappaz

Claudine consacre toute sa vie à son fils. Toutefois, chaque mardi, elle s'offre une plage de liberté et se rend dans un hôtel de montagne pour y fréquenter des hommes de passage. Lorsque l'un d'eux décide de prolonger son séjour pour elle, Claudine en voit son quotidien bouleversé et se surprend à rêver à une autre vie.

Tout entier contenu dans le sillage gracile d'une quinquagénaire lassée de sa propre existence, le film est un portrait féminin, sensible et ouvragé, comme serti dans les paysages suisses au sein desquels Claudine semble étouffer. Pour narrer cette histoire où chaque personnage affronte de charnelles préoccupations, l'incarnation délicate de Jeanne Balibar fait merveille. La grâce naturelle de la comédienne ménage de sublimes trouvées dans le quotidien tenu de cette femme travaillant courageusement à sa propre émancipation. Qu'elle soit mère ou amante, elle est une héroïne aux discrets mais telluriques élans, pourvoyeurs de beaucoup d'émotions. ● Nicolas Milesi – Cinéma Jean Eustache, Pessac



Le Jeu de la reine

Karim Ainouz

Catherine Parr est la sixième femme du roi Henri VIII, dont les précédentes épouses ont été soit répudiées, soit décapitées. Avec l'aide de ses dames de compagnie, elle tente de déjouer les pièges que lui tendent l'évêque, la cour et le roi...

L'auteur nous embarque dans un thriller historique oppressant, dans lequel chaque élément de la réalisation pousse le spectateur à ressentir cette tension, quotidien des personnages de la cour, dominée par un roi tyrannique, impitoyable et capricieux. Ici, la nature, les décors, et même les costumes participent à un certain malaise. Le cinéaste, en adaptant le livre éponyme, a choisi de dresser le portrait d'une femme forte, insoumise, éclairée et visionnaire. Seule Catherine Parr résiste à son roi et comprend les enjeux qui bouleverseront la société anglaise quelques années plus tard. Laissez-vous guider dans les conspirations et les stratégies de pouvoir des courtisans, jeu que maîtrise la reine avec tact, finesse et détermination. ●

Stéphanie Debaye – Le Trianon, Sceaux



Los Delincuentes

Rodrigo Moreno

Román et Morán, deux modestes employés de banque de Buenos Aires, sont piégés par la routine. Morán met en œuvre un projet fou : voler au coffre une somme équivalente à leurs vies de salaires. Désormais délinquants, leurs destins sont liés. Au gré de leur cavale et des rencontres, chacun à sa manière emprunte une voie nouvelle vers la liberté.

Ce film argentin étonne, tant par sa liberté narrative que par sa folle ambition romanesque. Une fois n'est pas coutume avec *Los Delincuentes* et ses personnages truculents qui, gauches et irrévérrencieux, décident de braquer leur « salaire à vie » dans la banque qui les emploie. En s'arrachant de leur condition aliénée, les personnages se lancent dans une épopée tranquille, une vie pleine de surprises, de rencontres, de visages et d'identités multiples, de délectations et de digressions délicieuses. Ici, la fiction est reine et la mise en scène non ostentatoire nous rappelle que ce cinéma ne manque ni de fantaisie ni de réel. ●

Thomas Pouteau – Cinéma Le Vox, Mayenne



Le Mal n'existe pas

Ryūsuke Hamaguchi

Takumi et sa fille Hana vivent dans un village près de Tokyo. Ils mènent une vie modeste en harmonie avec leur environnement. Le projet de construction d'un « camping glamour », offrant aux citadins une échappatoire vers la nature, va mettre en danger l'équilibre écologique du site et affecter la vie de Takumi et des villageois...

Une forêt dont on connaît chaque essence, une eau de source que l'on recueille à la louche, du wasabi sauvage que l'on ajoute au plat du jour, ce sont les détails qui font le quotidien de Takumi et des autres villageois, installés presque à l'abri du monde urbain. L'originalité de la mise en scène, dans une forme qui tend au fantastique, accompagnée d'une bande-son composée avant le film et sur laquelle celui-ci a été construit, nous entraîne avec poésie dans cette chronique rurale japonaise. La scène finale laissera chaque spectateur se débrouiller avec son histoire, mais en gardant en tête que ce n'est pas de l'étranger dont on veut se préserver mais bien un environnement qu'on veut protéger. ● Réjane Mouillot – Cinéma Le Cap, Voreppe



Borgo

Stéphane Demoustier

Melissa, surveillante pénitentiaire, s'installe en Corse avec ses deux enfants et son mari. Elle intègre un centre pénitentiaire où il se dit que ce sont les prisonniers qui surveillent les gardiens. L'intégration de Melissa est facilitée par Saveriu, un jeune détenu qui semble influent et la place sous sa protection. Mais une fois libéré, Saveriu reprend contact avec Melissa...

Stéphane Demoustier dresse un portrait de femme énigmatique, porté par l'excellente Hafsia Herzi qui déploie toute la complexité de son jeu dans un rôle trouble, aux limites de la légalité et de la morale. De l'intrigue, on peut dire qu'elle est prenante et se joue d'implications subtiles dans un récit à la temporalité éclatée. C'est ce qui renforce l'intensité de ce film qui s'articule comme une descente en zone trouble pour la protagoniste, femme parmi les hommes, métisse parmi les Corses. Un film percutant sur la Corse et la violence qui l'habite, dans lequel se nouent habilement l'intensité de l'intrigue et la justesse du portrait psychologique. ● Marianne Fernandez – Cinéma Les Templiers, Montélimar

Le Jeu de la reine
Karim Ainouz

États-Unis,
Royaume-Uni,
2023, 2 h

Sortie
le 27 mars

Distribution
ARP Sélection

Festival de Cannes
2023 – Sélection
officielle



Los Delincuentes
Rodrigo Moreno

Argentine, Luxem-
bourg, Brésil, Chili,
2023, 3 h 09

Sortie
le 27 mars

Distribution
Arizona
Distribution,
JHR Films

Festival de Cannes
2023 – Sélection
officielle



**Le Mal
n'existe pas**
Ryūsuke
Hamaguchi

Japon, 2023,
1 h 46

Sortie
le 10 avril

Distribution
Diaphana
Distribution



Borgo
Stéphane
Demoustier

France, 2024,
1 h 57

Sortie
le 17 avril

Distribution
Le Pacte



L'Antilope d'or, la renarde et le lièvre
Lev Atamanov et Youri Norstein
Russie, 1954-1973, 44 min

Sortie le 27 mars
Distribution
Malavida Films
À partir de 5 ans



L'Antilope d'or, la renarde et le lièvre – Atamanov et Norstein

Après le succès de *Petit hérisson dans la brume*, un nouveau programme somptueux et envoûtant en papier découpé et en rotoscopie, par deux maîtres de l'animation soviétique. De la taïga à la jungle, deux magnifiques incarnations de la force de l'amitié face à l'adversité.

C'est avec un petit lièvre face à une renarde coriace que nous commençons ce voyage dans l'animation russe, avec des décors cadrés et fleuris qui ne sont pas sans rappeler les broderies slaves, où Youri Norstein nous présente un travail de *cut-out* (animation de papiers découpés) tout à fait minutieux. Nous rentrons ensuite dans l'univers de Lev Atamanov, à qui nous devons le très beau film d'animation *La Reine des neiges* (1957). Cette fois-ci, c'est sous le soleil de l'Inde que nous sommes transportés avec un travail en rotoscopie resplendissant de couleurs vives. Un jeune garçon empli de bienveillance, un maharaja cupide et tyrannique, une antilope gracieuse et une histoire d'or, le tout dans un décor de peintures verdoyantes, voilà une recette d'aventure accomplie! ●

● **Maria Chachoir** – La Ligue de l'enseignement Normandie

Les 4 âmes du coyote

Aron Gauder
Hongrie, 2023, 1 h 43

Sortie le 10 avril

Distribution
Eurozoom

À partir de 10 ans



Les 4 âmes du coyote – Áron Gauder

Des activistes amérindiens s'opposent à un projet d'oléoduc placé juste en bas de la colline de leur territoire ancestral. Leur grand-père évoque l'ancien conte de leur création, nous rappelant que nous devons trouver notre place dans le grand cycle des créatures.

Le réalisateur hongrois nous plonge au cœur de la cosmogonie amérindienne, revisitant et associant différents mythes, notamment celui du coyote, qui n'est autre que le créateur de la Mort. Avec le scénariste Géza Bereményi, ils universalisent une mythologie assez méconnue des origines du monde.

À mesure que la création du monde se déploie, la construction graphique se met en place, les couleurs par touches d'aquarelle et la lumière apparaissent. Visuellement très réussi, le film nous place dans le cercle du monde vivant peuplé de créatures mythiques merveilleusement dessinées, qui ne sont autres que bison, puma, ours, aigle... Une très belle découverte, accessible dès 10 ans, au message écologique fort qui questionne la place des humains dans le monde. ● **Olivier Docagne** – MaCaO 7^e Art, Normandie

Le jour où j'ai rencontré ma mère

Zara Dwinger
Pays-Bas, Pologne, 2023, 1 h 32

Sortie le 17 avril

Distribution
Les Films du Préau

À partir de 11 ans



Le jour où j'ai rencontré ma mère – Zara Dwinger

Lu, 11 ans, rêve de sa mère dans le lit de son foyer d'accueil. Celle-ci, dit-elle, est une célèbre cascadeuse hollywoodienne. Mais lorsqu'elle vient enfin lui rendre visite, Lu se retrouve malgré elle embarquée dans un road trip endiablé direction la Pologne. Elle se rend vite compte qu'avec Karina, sa mère, c'est tout ou rien...

Zara Dwinger poursuit son exploration du monde adolescent, adoptant ici le point de vue de Lu, qui va renouer le contact avec sa mère, le temps d'un voyage à bord d'une vieille voiture semblant tout droit sortie d'un film des années 1970. La cinéaste filme l'Europe centrale comme si c'était l'Amérique et convoque, par sa mise en scène, tout l'imaginaire du Nouvel Hollywood. La mère vit cette « balade sauvage » comme la fuite de Bonnie and Clyde, se réfugiant dans les films et les situations fantasques pour échapper à un réel qui la dépasse. C'est Lu qui lui montrera le chemin, opposant à la devise du « tout ou rien » de sa mère la sienne, le « juste un petit peu ». ●

● **Elsa Na Soontorn** – Cin'Hoche, Bagnolet



Les Maîtres du temps – René Laloux

Sur la planète Perdide, Claude, épaulé de son jeune fils Piel, fuit, aux commandes de son véhicule tout-terrain, une inquiétante nuée de frelons extraterrestres. Leur course se termine par un accident. Claude, grièvement blessé, envoie Piel se mettre à l'abri...

Neuf ans après *La Planète sauvage*, René Laloux adapte *L'orphelin de Perdide*, un roman de Stefan Wul, et utilise pour la première fois la technique du cellulo. S'il s'était toujours refusé à avoir recours à cette technique, le résultat est ô combien réussi. Par sa qualité de dessins signés Moebius, son sublime spectre sonore et son univers composé de plusieurs espaces-temps, le film d'animation est d'une grande richesse. Il aborde aussi bien le voyage dans le temps que les conditions humaines et le rapport aux autres dans nos sociétés, instillant plusieurs touches liées à l'enfance, qui parleront aux plus jeunes spectateur·rices. Pour sa restauration 4K remarquable et sa bande-son immersive, *Les Maîtres du temps* est un film à découvrir en salle de cinéma! ●

● **Solenne Berger** – Ciné Off, Tours



Stanley Kwan, le romantisme made in Hong Kong

Si le romantisme dans le cinéma chinois n'était plus à prouver, le regard sensible d'un de ses meilleurs représentants méritait bien de renaître sur grand écran. Stanley Kwan, injustement laissé dans l'ombre, n'a rien à envier à ses contemporains. Avec une douce nostalgie et une tendresse évidente pour sa génération, il nous fait voyager dans les fissures les plus fragiles de l'intime. Hommage vibrant à la puissance de l'art, des coulisses à la scène, il mêle avec élégance la pudique expression des sentiments à la passion des âmes qui se révèlent. D'une étreinte enflammée sous une cascade de riz à l'adieu inaudible d'un amour éternel, on ne peut qu'être envoûté par le charme hypnotique des rôles sublimes qu'il offre aux plus beaux acteurs et actrices de son époque. Il ose, avec une rare finesse et sans naïveté, aborder l'amour gay en Chine, tout comme celui qui défie la mort et le temps, par des apparitions sensuelles et mélancoliques, qui hantent avec délice nos souvenirs de spectateur·rices. ●

● **Virginie Lecoultré Corsini** – Cinéma Confluent, Aiguillon



Bushman – David Schickele

1968, année de l'assassinat de Martin Luther King, de Robert Kennedy et de Bobby Hutton. Au Nigeria, la guerre civile entre dans sa deuxième année. À San Francisco, les aventures de Gabriel, un jeune Nigérian, reflètent les frictions tribales, personnelles et raciales de la fin des tumultueuses années 1960.

L'originalité du film réside dans sa forme hybride, qui nous rappelle le cinéma-vérité de Jean Rouch ou de Cassavetes. On pense aussi au père du cinéma africain, Ousmane Sembène, en suivant ce jeune homme dans ses expériences amoureuses et son insertion dans un monde ouvert aux idées les plus progressistes de l'époque. Pourtant le décalage (y compris avec les Afro-Américains) surgit. Des scènes de danse, sur la musique soul d'époque, alternent avec des flashbacks de souvenirs d'enfance au rythme des percussions yoruba. La légèreté et la comédie laissent peu à peu place à une réalité plus âpre dont on ne révélera rien. Ce film est une découverte, un cadeau. *Bushman* manquait à l'histoire du cinéma. ● **Sabine Putorti** – Institut de l'image, Aix-en-provence

Stanley Kwan, le romantisme made in Hong Kong

Hong Kong, 1986-2001, Rétrospective

Sortie le 10 avril

Distribution
Carlotta Films

Bushman

David Schickele
États-Unis, 1971, 1 h 15

Sortie le 24 avril

Distribution
Malavida



Coup de Cœur Comité 15-25



Vampire humaniste cherche suicidaire consentant
Ariane Louis-Seize

Canada, 2023, 1 h 30

Sortie le 20 mars

Distribution
Wayna Pitch



Vampire humaniste cherche suicidaire consentant – Ariane Louis-Seize

Sasha est une jeune vampire avec un grave problème : elle est trop humaniste pour mordre ! Lorsque ses parents, exaspérés, décident de lui couper les vivres, sa survie est menacée. Elle fait la rencontre de Paul, un adolescent solitaire aux comportements suicidaires qui consent à lui offrir sa vie. Ce qui devait être un échange de bons procédés se transforme alors en épopée nocturne durant laquelle les deux nouveaux amis chercheront à réaliser les dernières volontés de Paul avant le lever du soleil.

Le mythe des vampires ne cesse d'être renouvelé, que ce soit dans la littérature, les séries et ici au cinéma. Le premier long métrage de la réalisatrice québécoise Ariane Louis-Seize apporte une nouvelle lecture rafraîchissante et moderne sur ces êtres légendaires. Sacha, jeune vampire de 68 ans dont l'apparence trompeuse lui en donne 16, ne se nourrit que de la chasse de sa mère, ses canines refusant de sortir suite à un choc post-traumatique. Un soir, elle fait la rencontre d'un adolescent, harcelé par ses camarades, mal à l'aise dans son corps et dans sa tête, qui essaie d'en finir avec la vie. *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* rentre clairement dans le genre du *teen movie* tant apprécié des plus jeunes spectateur·rices (et des plus vieux et vieilles qui n'osent pas l'avouer!). On y retrouve avec plaisir les moments de malaise des premiers émois amoureux, la découverte de l'autre et de sa famille, les élèves plus populaires et l'enceinte du lycée. Bref, une jolie réussite cinématographique qui regorge d'idées nouvelles! ●

● **Angélique Hajne** – Ciné St-Leu, Amiens – Membre du Comité 15-25

Coup de Cœur Comité 15-25



+ Soutien Actions Promotion + Soutien Jeune Public

Riddle of Fire
Weston Razooli
États-Unis, 2023,
1h53

Sortie
le 17 avril

Distribution
ASC Distribution

Festival de Cannes
2023 – Quinzaine
des Cinéastes



Riddle of Fire de Weston Razooli

Il était une fois un trio d'enfants cherchant à craquer le code parental de leur nouvelle console et aussi la parfaite recette de la tarte à la myrtille, une secte de braconniers, une petite fille qui a des dons elfiques... Un premier long métrage dont le budget est aussi lilliputien que sont géantes sa sophistication formelle et sa liberté épique. Comme si, dans une forêt enchantée du Wyoming, *Tom Sawyer*, *Le Club des cinq* et *Les Goonies* s'étaient donné rendez-vous pour faire un jeu de plateau autour d'un feu de camp.

Une « comédie d'aventure néo-féerique racontée du point de vue de quatre enfants bandits », voilà les mots qu'emploie Weston Razooli pour qualifier son premier film. On est assurément du côté de *Stand By Me*, des *Goonies*, voire même de *Stranger Things*, avec un mélange d'*heroic fantasy* et de western mais ce film bricolé fait souffler avec espièglerie un vent de liberté rare. Il nous plonge dans ce qui pourrait être une partie de *Donjons & Dragons* soutenue par un maître du jeu farceur, et dans laquelle les participants se laisseraient aller à toutes les extravagances sur d'entêtants morceaux de *dungeon synth* – de l'électro aux accents médiévaux, issu des jeux de rôle. Le film est entièrement tourné en 16mm, ce qui donne un chatolement de lumière très eighties. Et il mêle dans un joyeux bordel les sorcières des *Contes de Grimm*, la poésie romantique et le western. Le film explore la façon dont les enfants parviennent à vivre dans des familles déstructurées en se créant leurs propres mondes et en nouant des amitiés fabuleuses. Bref, un conte de fées contemporain qui emportera petits et grands ! ●

Sylvie Buscaïl – Ciné 32, Auch – Responsable du groupe Actions Promotion

Un « néo conte de fée », comme le définit lui-même Weston Razooli. *Riddle of Fire* insuffle en effet un doux vent de nostalgie, autant qu'une bise vivifiante d'originalité. Le film fleurit bon les années 1990 avec son grain 16mm et ses multiples références aux jeux vidéo et de rôle, jusque dans sa musique. Tout cela ramené à notre époque dans un récit sur l'enfance, construit comme une quête à la frontière entre réalisme et imaginaire où ce quatorze de gamins casse-cous et impertinents est confronté à des adultes souvent bêtes et surtout méchants. Au bout du compte, leurs aventures rocambolesques et si réjouissantes emporteront tous les âges sur leur passage ! ●

Fanette George – Association CIBFC, Dijon – Membre du groupe Jeune Public

Il y a dans *Riddle of Fire* un parfum légèrement transgressif donnant le sentiment de voir l'enfance dont on a tous-tes pu rêver : des supers vélos, du paintball, la promesse d'une journée passée à jouer et une grande aventure entre ami·es. En mélangeant les genres, Weston Razooli (quel nom !) nous emporte dans une quête exceptionnelle entre le jeu vidéo, le jeu de rôle et la bonne vieille chasse au trésor. C'est le *stoner movie* parfait, si l'on remplace la drogue par une délicieuse tarte à la myrtille. Il y a la débrouille, du lâcher-prise et une maîtrise de la pellicule un peu passée, avec des couleurs qui débordent chaleureusement. À la fois très référencé et libéré de nombreuses conventions, *Riddle of Fire* est un film d'enfants (et non pas sur l'enfance) diablement excitant. Charmé·e, on veut partager ce film avec nos ami·es, avec un gros plaid et une montagne de bonbons ! *Riddle of Fire* fait profondément du bien et ne saurait exister que collectivement, dans une salle de cinéma. ●

Clément Régnaçq – Le Récit, Alsace – Membre du Comité 15-25

Tournée d'animation

Le Comité 15-25 collabore avec l'association Playful pour proposer une tournée d'animation vidéoludique spécifique au film, avec une session jeu vidéo avant la projection.

Pour les salles qui le souhaitent, l'AFCAE peut prendre en charge pour un certain nombre d'entre elles la prestation et le défraiement de l'intervenant·e.

Contact : mathieu.guilloux@afcae.org

Par ailleurs, Weston Razooli, le réalisateur, a créé un jeu vidéo pour accompagner le film. Découvrez-le ici : <https://blood.church/riddleoffire/>

L'ADRC propose à ses salles adhérentes des séances accompagnées sur *Riddle of Fire*. Pour plus d'informations, nous vous invitons à vous rapprocher de votre référent·e diffusion au sein de l'ADRC.



Les démons de William Friedkin

Jean Theoris, éditions Marest, 136 pages, novembre 2023, 15 €

Busby Berkeley, l'homme qui fixait des vertiges

Séverine Danflous et Pierre-Julien Marest, éditions Marest, 484 pages, février 2024, 24 €

De Bob Fosse dans *Cabaret* et *All That Jazz*, aux frères Coen dans *The Big Lebowski*, ou encore à Damien Chazelle dans *La La Land* et *Babylon*, les héritier·ères du cinéma de Busby Berkeley ne cessent de lui rendre hommage, car « si son nom s'efface peu à peu des mémoires, ses images plus que jamais perdurent et se fixent », expliquent les auteur·rices Séverine Danflous et Pierre-Julien Marest. Mi-voyage à travers la vie du cinéaste et le Hollywood des années 1930, mi-collection d'essais thématiques sur ses œuvres, l'ouvrage rappelle le génie et la modernité de Berkeley, cinéaste et chorégraphe, connu notamment pour les numéros musicaux extravagants qui parsèment ses films. 250 illustrations en noir et blanc embellissent le livre, dont 70 portraits des Berkeley Girls, ensemble de danseuses qui font des apparitions remarquées dans plusieurs de ses films. L'occasion de plonger dans l'œuvre d'un cinéaste pionnier qui a changé la face de Hollywood à jamais. ●

Les chambres noires de Paul Schrader

Jérôme d'Estais, éditions Marest, 195 pages, novembre 2023, 17 €

Politique d'auteurs : c'est bien cette vision de cohérence et de proximité avec les films qui guide les ouvrages que les éditions Marest consacrent à William Friedkin et Paul Schrader, cinéastes jalonnant plusieurs décennies du cinéma américain. S'ils ont en commun des personnages à la « psyché vacillante » qui reflètent souvent la paranoïa américaine, Friedkin et Schrader partagent aussi un rapport particulier à la transgression et à la mort ; ils ont obstinément travaillé sur l'intimité du mal, en particulier sur les formes que celui-ci pouvait prendre, figuratives ou abstraites. En nous faisant passer de chambres en chambres (« pareilles à des miroirs »), de démons en démons, de prisons en prisons – intérieures, mentales, chez l'un comme chez l'autre –, ces livres viennent caractériser les personnages respectifs de ces œuvres symptomatiques – hommes d'habitudes et d'addictions, noctambules, solitaires, « hyper-conscients et hallucinés » comme ceux qui leur donnèrent naissance – jusqu'à donner non pas un contour mais une matrice, qu'un adjectif confirme : friedkinien, schraderien. ●

En collaboration avec la librairie Le Silence de la Mer

Tsui Hark : La Théorie du chaos

Arnaud Lanuque, Omaké Cinéma, 576 pages, 23 novembre 2023, 39,95 €

Dans l'histoire du cinéma, rares sont les cinéastes à avoir eu une emprise aussi importante que Tsui Hark sur leur cinématographie nationale. Durant plus d'une décennie, du début des années 1980 jusqu'à la rétrocession en 1997 de Hong Kong à la Chine, il fut le héros de l'industrie locale. Il est le réalisateur d'œuvres marquantes comme *Zu*, *Les Guerriers de la montagne magique* (1983) ou de la saga *Il était une fois en Chine* (1991-1997), mais aussi le producteur des *Histoires de fantômes chinois* (1987-1991) de Ching Siu-tung et du *Syndicat du crime* (1986) de John Woo. Arnaud Lanuque apporte à la littérature cinéphilie française son premier ouvrage consacré à l'œuvre hétéroclite du cinéaste chinois et conçu comme une véritable encyclopédie. Il nous ouvre ainsi les portes de toute la carrière de Tsui Hark au travers d'interviews exclusives du cinéaste, de plus d'une centaine de collaborateur·rices, allant de chorégraphes, acteur·rices à scénaristes. L'auteur évite les chemins de l'hagiographie pour dresser le portrait passionnant d'un cinéaste mais aussi de tout un système de production, celui du Hong Kong dans sa période la plus foisonnante. ●



Le Courrier Art & Essai

ISSN n° 2646-5868
ISSN n° 2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication:
Guillaume Bachy

Rédacteur en chef:
David Obadia

Adjointe de rédaction:
Betty Ciatlos

Secrétariat de rédaction:
Juliette Aymé
Anne Ouvrard

Ont participé à ce numéro:
Paul Aymé, Mathieu Guilloux,
Valentin Jassin, Éric Miot
et Sebastian Naumann.
L'AFCAE remercie l'ensemble
des adhérent·es qui ont participé
à ce numéro.

Design graphique:
Guillaume Bullat – Voiture14.com

Relecture:
Anne Terral

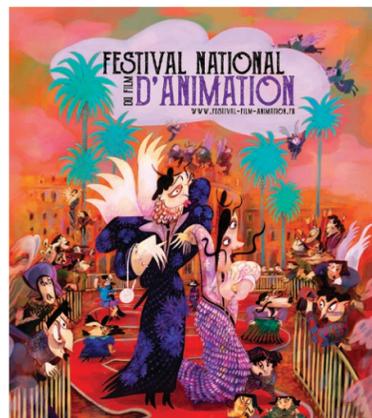
Une publication de l'Association
Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.afcae.org

Avec le concours du



Save the date! Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public à Sarlat

La 27^e édition des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public se tiendra **du mardi 10 au jeudi 12 septembre 2024 au cinéma Le Rex à Sarlat. Ouverture des inscriptions à partir de juin.** Nous vous invitons d'ores et déjà à prendre votre hébergement, la ville étant à cette date fréquentée par les touristes. ●



30^e Festival national du film d'animation à Rennes

Vitrine de l'animation française, le Festival national du film d'animation a été créé en 1983 par l'Association Française du Cinéma d'Animation (AFCA). Il est devenu au fil des ans le rendez-vous incontournable des professionnel·les et des amateur·rices de tous âges. **Du 13 au 17 avril 2024**, cette 30^e édition du festival proposera à Rennes Métropole 55 projections, près de 150 films dont 8 programmes de courts métrages en compétition, 13 longs métrages dont 3 avant-premières, près de 15 activités et rencontres tout public et 25 rendez-vous professionnels répartis en cinq parcours ciblés! ●

Plus d'infos sur festival-film-animation.fr

Save the date! Rencontres nationales Art et Essai à Cannes

La 33^e édition des Rencontres nationales Art et Essai de Cannes aura lieu **du dimanche 12 au mardi 14 mai 2024.**

Comme chaque année, les exploitant-es se réuniront autour d'une dizaine de projections de films issus des différentes sélections du Festival de Cannes, et participeront à l'Assemblée générale ordinaire de l'AFCAE.

Le cocktail d'ouverture des Rencontres aura lieu le dimanche 12 mai au soir et de clôture le mercredi 14 mai au soir, où se déroulera le Rendez-vous des Exploitant-es avec nos partenaires, dans le même espace que l'année dernière, au 84 rue d'Antibes.

Ouverture des inscriptions début avril
Si vous souhaitez être partenaires du Rendez-vous des Exploitant-es, vous pouvez contacter: anne.ouvard@afcae.org ●



Retour sur le Festival Cinéma Télérama/AFCAE

460 salles adhérentes à l'AFCAE ont participé au festival cette année, offrant ainsi l'occasion à leurs spectateur·rices de (re)découvrir une sélection parmi les meilleurs films de l'année passée.

Du 17 au 23 janvier, plus de 310000 cinéphiles se sont rendu·es dans les salles participantes, manifestant un engouement particulier pour *Anatomie d'une chute* (53310 entrées), *Le Règne animal* (31 159 entrées) et *Chien de la casse* (19706 entrées). Par ailleurs, *Anatomie d'une chute* est doublement couronné lors de cette édition, étant également le coup de cœur des -26 ans, élu par plus de 6200 jeunes. 157 des salles participantes ont retransmis au moins l'une des cinq rencontres proposées à l'occasion des séances spéciales qui ont eu lieu au *Cinéma du Panthéon* à Paris, en présence de Christian Friedel, Agnieszka Holland, Natalie Portman, Quentin Dupieux, Jonathan Cohen, Jean-Baptiste Durand et Raphaël Quenard, mobilisant 17681 spectateur·rices. Un bilan très positif qui affiche une progression de 41 %



par rapport à l'année dernière, et dont les entrées ont représenté 12% de part de marché sur la semaine concernée. La collaboration Télérama/AFCAE se poursuivra ce printemps, du 13 au 30 avril, dans le cadre du Festival Cinéma Enfants Télérama/AFCAE. ●

Berlinale 2024: les lauréats des Arthouse Cinema Awards



Sex de Dag Johan Haugerud (section Panorama)

Le mot du jury: « Le lauréat du prix CICAIE est un film avec un sens de l'humour tendre et affirmé, habité par des personnages qui savent raconter une histoire et en écouter une. Tous, qu'ils soient amis ou conjoints, sont prêts à exprimer leurs sentiments, sans avoir à craindre d'être jugés. Ces deux ramoneurs ont clairement une admiration mutuelle, et partagent une belle amitié. Le film laisse aussi place à la tendresse au sein du couple, ou entre le père et l'enfant. Comment ne pas s'attacher à ces familles qui pourraient être les nôtres? » ●

Victor Courgeon, cinéma Le Méliès (FR)
Anna Kruse, Capitol Marbourg (DE)
Ilona van Heeckeren, Natlab (NL)



Shahid de Narges Kalhor (Forum)

Le mot du jury: « L'Arthouse Cinema Award 2024 est décerné à une œuvre cinématographique unique et audacieuse, qui parvient à faire tomber les conventions et les frontières. Nous avons choisi ce film pour son approche stylistique et thématique à plusieurs niveaux, qui crée une atmosphère intime, tout en utilisant l'auto-ironie pour aborder des questions importantes; pour un réalisateur qui parvient à équilibrer gracieusement la réalité et la fiction, l'humour et la tragédie, diverses formes d'art et d'émotions en un puissant mélange cinématographique. » ●

Andrea Crozzoli, Cinemazero (IT)
Anca Caramelea, Cinema ARTA (RO)
Stefan Malešević, De Balie (NL)

Atelier des alumni de l'Arthouse Cinema Training à la Berlinale

La CICAIE a profité de la présence de nombreux de ses alumni pendant la Berlinale 2024 pour organiser un atelier afin de penser l'avenir des cinémas et échanger sur les bonnes pratiques. Deux ateliers ont pris place: «IA et Art et Essai: Comment la technologie influencera les cinémas Art et Essai» tenu par Marvin Wiechert (Allemagne), et un second pensé comme une introduction à l'intégration des personnes

handicapées dans les cinémas, modéré par Irene Silvera Frischknecht (Grande-Bretagne). Les ateliers ont été suivis par une réception conviviale permettant la rencontre entre anciens, organisateurs et partenaires de la formation. ●

Retrouvez sur arthousecinemahub.com les comptes-rendus des ateliers. Pour rejoindre notre réseau d'alumni, participez à la formation Arthouse Cinema Training 2024!



La Formation Arthouse Cinema Training revient cet été à Berlin!

Ne manquez pas la nouvelle édition de cette formation historique prenant désormais place le long de la Spree dans le fabuleux Holzmarkt, du 19 au 25 août 2024. Pensée pour le développement des jeunes talents de l'exploitation Art et Essai, la formation peut être prise en charge par vos organismes de formation. ●

Candidatures et renseignements sur cicaie.org.

European Arthouse Cinema Day

85000 cinéphiles ont assisté à la 8^e édition de la Journée Art et Essai du Cinéma Européen, le 12 novembre 2023 dans le monde entier. À Kiev, les jeunes spectateur·rices ont assisté à des projections de films classiques d'animation ukrainiens. En Corée du Sud, le distributeur MM International a programmé une série de films européens encore jamais sortis en salle dans le pays. Le cinéma Beltrade à Milan a présenté un marathon de courts métrages. Des dégustations de vin au Luxembourg aux questions-réponses avec des acteurs et cinéastes à Madrid, l'EACD 2023 a su s'adresser à tous. Une nouvelle édition de la Journée aura lieu cet automne. Tenez-vous au courant de son actualité sur artcinemaday.org. ●

Vote pour la culture européenne sur le règlement de l'UE au sujet du géo-blocage

Bonnes nouvelles de Bruxelles: Le Parlement européen a voté en faveur de la territorialité et a rejeté les propositions visant à étendre la réglementation européenne sur le géo-blocage au secteur audiovisuel. Avant le vote, la CICAIE, avec une large coalition de plus de 700 signataires de toutes les industries audiovisuelles européennes, avait appelé le Parlement à protéger la territorialité. Ainsi, le Parlement européen a voté en faveur de la préservation de la diversité (cinématographique) culturelle. Un grand merci à tous nos membres actifs et aux associations nationales qui ont signé la pétition et qui soutiennent nos plaidoyers internationaux! ●



23^e Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire

**Du mercredi 27 au vendredi 29 mars
aux cinémas Star et au Cosmos
à Strasbourg**

Mercredi 27 mars

Le Star Saint-Exupéry

13h30 : Accueil

14h00 : Présentation du dispositif **Mémoire des Images Réanimées d'Alsace** (MIRA) par Laura Cassarino, directrice

14h30 : Partie de campagne de Jean Renoir, précédé de **La Direction d'acteur par Jean Renoir** de Gisèle Braunberger-L'Agence du court métrage, 1946, France, 40 min, 22 min – Sortie le 10 juillet 2024 – Restauration 4K – En partenariat avec le Festival La Rochelle Cinéma – Présenté par Charlotte Garson, critique aux *Cahiers du Cinéma*

16h00 : Conférence **Restauration du Napoléon d'Abel Gance : l'éternel chantier ?** par Georges Mourier, avec la présentation d'un extrait de **Napoléon vu par Abel Gance** (1927, version définitive, 420'), film reconstruit et restauré en 2023 par la Cinémathèque française sous la direction de G. Mourier, partition musicale de S. Cloquet-Lafollye

18h00 : Cocktail d'ouverture offert par la ville et eurométropole de Strasbourg – Ancien salon de l'Hôtel de Ville

20h00 : Ouverture des 23^e Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire par Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, Éric Miot, responsable du groupe Patrimoine/Répertoire, en présence de Pascal Bonitzer et des personnalités invitées

20h30 : Paris, Texas* de Wim Wenders – Tamasa Distribution, 1984, Allemagne, France, États-Unis, 2h25 – Sortie le 3 juillet 2024 – Restauration 4K – Séance publique, présentée par Philippe Chevassu de Tamasa Distribution

23h30 : Fin des projections

Jeudi 28 mars

Le Star

9h00 : Accueil

9h30 : Ateliers exploitant-es

- 1 – Faire un quiz en salles
- 2 – La présentation de séances de patrimoine : une affaire de cinéphilie ?
- 3 – Construire un dispositif de jeunes ambassadeur-rices
- 4 – Cas pratique : comment construire un cycle en patrimoine ? L'exemple du *Star*

Le Star Saint-Exupéry

11h00 : Échange avec Pascal Bonitzer, parrain des Rencontres, animé par N. T. Binh

11h30 : Golden Eighties* de Chantal Akerman – Capricci, 1986, France, Belgique, 1 h 35 – Sortie le 25 septembre 2024 – En partenariat avec le Festival La Rochelle Cinéma – Présenté par Pascal Bonitzer, co-scénariste du film

13h30 : Déjeuner – Brasserie WOW

14h30 : La Noire de...* d'Ousmane Sembène – Les Acacias, 1967, Sénégal, 1h05 – Sortie 2^e semestre 2024 – Présenté par Emmanuel Atlan des Acacias

16h00 : La Montagne sacrée* d'Alejandro Jodorowsky – Nour Films, 1974, États-Unis, Mexique, 1h54 – Sortie à l'automne 2024 – Séance publique présentée par Lélia Saligari de Nour Films

18h15 : When We Were Kings* de Leon Gast – Splendor Films, 1996, États-Unis, 1 h 28 – Sortie le 30 octobre 2024 – Séance publique présentée par Benoit Demarche et Joachim Léonce de Splendor Films, précédée d'un quiz sur la boîte au cinéma, animé par Clément Regnacq, médiateur de l'association Le Récit

Le Cosmos

20h30 : Nomad* de Patrick Tam – Carlotta Films, 1982, Hong Kong, 1 h 33 – Sortie le 26 juin 2024 – Séance publique présentée par Inès Delvaux de Carlotta Films

22h15 : Fin des projections – Cocktail dînatoire au Bardu

Vendredi 29 mars

Le Star Saint-Exupéry

9h00 : Accueil – Présentation de la 10^e édition de *Play it Again!* par l'ADRC

9h30 : Le Pot d'un million de ryôs* de Sadao Yamanaka – BAC Films, 1935, Japon, 1 h 35 – Sortie prochainement

11h15 : Papa est en voyages d'affaires* d'Emir Kusturica – Malavida Films, 1985, Yougoslavie, 2 h 16 – Sortie en octobre 2024 – Présenté par Anne-Laure Brénéol et Lionel Ithurralde de Malavida Films

13h45 : Fin des projections

Plus d'informations sur www.afcae.org

* Films précédés d'un avant-programme sélectionné par MIRA, Mémoire des Images Réanimées d'Alsace.

→ SUITE DE L'ÉDITO

séances, et travailler sur la durée, pour récolter parfois de maigres fruits. Mais l'obstination finit toujours par payer et de nombreuses salles obtiennent à terme d'excellents résultats. Il faut peut-être aussi faire confiance à ces films qui peuvent parfois générer plus d'entrées que les films nouveaux, pour preuve les récents résultats accomplis par *Le Nom de la Rose* de Jean-Jacques Annaud.

Seule une politique volontariste des exploitant-es peut amener ce cinéma de patrimoine auprès du public, aujourd'hui en manque de repères et de prescripteur-rices. D'ailleurs n'est-ce pas pour agir, inciter à la curiosité, ouvrir à des horizons insoupçonnés que les salles s'engagent dans notre mouvement ? Et quelle meilleure récompense pour un-e exploitant-e que de voir le ravissement de ses spectateur-rices devant un film restauré et projeté dans les conditions optimales que permettent le grand écran et la salle de cinéma ! Il devient aussi maintenant déterminant de reconnaître le travail de celles et ceux qui s'investissent à longueur d'année.

C'est pourquoi l'AFCAE, dans le cadre de la réforme Art et Essai, demande plus de sélectivité et une meilleure prise en compte du volet animation, au sein duquel le cinéma de patrimoine occupe aujourd'hui une place très importante. En effet, il faut du temps, de l'énergie, mais aussi des moyens pour mener cette mission d'intérêt général, et nous avons bon espoir que le CNC saura nous entendre pour mieux soutenir encore les salles les plus dynamiques dans ce domaine.

Nous espérons que ces journées à Strasbourg viendront vous encourager, vous apporter de nouvelles idées ou plus simplement, vous donneront l'envie de rejoindre les 439 établissements ayant obtenu le label en 2023 et ceux plus occasionnels qui travaillent déjà dans ce domaine. Montrer des classiques, les accompagner, constitue la meilleure école pour construire la cinéphilie des spectateurs et spectatrices, et c'est en cela qu'il faut encourager les plus jeunes à y participer. Nul doute que ces actions contribueront à faire de vos cinémas des lieux de vie, d'apprentissage et de savoir.

Merci aux participant-es et intervenant-es de ces journées, à notre parrain Pascal Bonitzer, à tous-tes celles et ceux, professionnel-les et bénévoles, qui rendent ces Rencontres nationales Art et Essai Patrimoine/Répertoire possibles. ●